tugais, les Italiens, etc., et nous allons jusqu'à dire qu'il est impossible à ces peuples de connaître leur langue à fond s'ils ne savent les langues anciennes. Cela est vrai d'une manière toute spéciale pour nous autres Français et nous ne sommes pas de l'avis de ceux qui veulent, (ils sont malheureusement trop nombreux) proscrire dans les collèges comme inutile l'étude du latin. Nous croyons, au contraire, que la langue française, pour être étudiée sérieusement, doit être mise en comparaison avec le latin et le grec, qui lui ont fourni non-seulement ses racines et ses mots techniques, mais encore un bon nombre de ses tournures.

Si en effet nous remontons de quelques siècles en arrière et que nous étudions les premières histoires, qui aient été écrites en langue vulgaire, nous pourrons nous convaincre que la manière des Joinville, des Froissard et des Brantôme tient beaucoup de la tournure latine ; et, si aujourd'hui ces tournures se sont modifiées, il n'en est pas moins vrai de dire qu'aucun de nos grands écrivains n'a ignoré le latin. Mais nous croyons d'un autre côté, et nous avons des raisons sérieuses à l'appui de cette opinion, nous croyons qu'en thèse générale, ces langues anciennes, que nous reconnaissons comme indispensables à une bonne éducation, ne doivent être étudiées qu'autant qu'elles sont utiles à la formation de l'enfant et à la connaissance complète des langues vivantes. L'important est de préciser quel doit être le programme à suivre, et après